

leur gré croire ou rejeter. Une indifférence profonde en tout ce qui concerne la religion, s'est répandue dans les âmes, et le monde surnaturel, ce monde élevé au-dessus de la terre comme l'âme est au-dessus du corps, et davantage encore, est nié par un grand nombre d'hommes. Il est surtout rejeté par les grandes agglomérations d'hommes, qui ne veulent plus reconnaître Dieu, le bénir et l'adorer quand ils sont ensemble, comme s'ils rougissaient d'avouer qu'ils viennent de lui et qu'ils lui doivent tout ce qu'ils sont.

Le Pape continue l'auguste mission de Jésus-Christ. Il rappelle aux hommes, non-seulement par ses paroles, mais encore par ses actes et par sa présence toute seule, le Dieu dont il est le représentant et le Vicaire.

Les hommes oublient Dieu et le méconnaissent ; mais voilà tout à coup que les oracles de celui qui parle en son nom, viennent les tirer de leur indifférence. Malgré eux, ils tournent les regards vers le ciel et songent à leur fin dernière.

Ils sont portés à nier l'intervention de Dieu dans les choses humaines. Volontiers, ils croiraient que Dieu ne s'occupe en aucune manière de ce qui se passe ici-bas, qu'il accueille également le juste et l'homme de crime, que tout prospère aux méchants, quand les bons sont foulés aux pieds. Mais Dieu se manifeste tout à coup d'une manière éclatante dans le Pontife romain ; il prouve qu'il est avec lui, qu'il défend sa cause, et peu à peu la lumière se fait dans les intelligences.

Quoi de plus admirable et de plus fécond en enseignements que la conduite de la Providence sur les Pontifes romains qui, depuis un siècle environ, se sont succédé sur le siège de saint Pierre ! Pie VI est conduit en exil dans un âge avancé. Il va mourir au fond d'une sombre prison. Le Sacré-Collège est dispersé, les ennemis de l'Eglise occupent Rome et l'Italie entière, une élection semble impossible et les ennemis de Dieu annoncent qu'il n'y aura plus de Pape, que c'est fait de l'Eglise. Mais, au moment où Pie VI expire, la main de Dieu amène du fond de la Russie un général victorieux qui permet à un Pontife élu de venir inaugurer à Rome, dans la basilique du Latran, suivant l'ancienne coutume, un règne des plus glorieux.

Il est bientôt enlevé lui-même de Rome.

L'Eglise est désolée par le schisme et les défections. On ne sait comment finira la lutte, quand la foudre gronde au ciel. Pie VII se relève et au bruit des chants de triomphe est ramené à l'antique siège de la Papauté.

Pie IX passe par des épreuves plus terribles. Mais bientôt aussi, comme nous l'espérons tous, la foudre grondera encore au ciel et les merveilles éclateront comme autrefois.

Soyons attentifs et tournons vers Rome nos regards. C'est là que le Christ règne, remporte la victoire et triomphe dans la personne de son Vicaire. Il est toujours vivant et agissant, et la parole de vie qu'il a fait entendre autrefois retentit comme si elle sortait aujourd'hui de sa bouche : *Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne précèderont point contre elle.*